

PÈRE BONSENS.

VOL. I. DE TOUT UN PEU N<sup>o</sup>. II

Les Veillées du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne, ou de la ville qui désireraient recevoir cette publication à domicile pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. Avin à Bélœil, Comté de Verchères ou au N<sup>o</sup>. 34, Rue St. Gabriel, Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc., destinées à l'éditeur, devront être adressées comme dessus.

La raison les offense; ils se mettent en tête  
Que tout est né pour eux, quadruplés et gens.  
Si quelqu'un dessert les dents,  
C'est un sot. J'en conviens; mais que faut-il donc faire?  
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

Sixième Entretien.

Où mamzelle Jacqueline se plaint amèrement des vicissitudes auxquelles une confiance aveugle en l'almanach vient de l'assujettir.—Où Quenoche lui donne une leçon de philosophie.—Où elle reçoit force compliments sur ses talents de ménagère, ce qui amène d'une manière incidente une leçon sur la culture des abeilles de la part d'un voisin nouveau, monsieur Thomas.—Où monsieur Bonsens fait la révérence d'un grand personnage qui vient passer avec lui la veillée au profond étonnement des bons villageois.—Débat.

Jaqueline.—Tiens, Quenoche; depuis quelque tems, je n'ai que du guignon, de la malchance; tout va de travers, et depuis trois jours, j'ai eu un ouvrage à me pas savoir où donner de la tête. Et tout ça pour avoir cru à l'almanach. On ne m'y reprendra pas à acheter de ces trompe-monde. On a bien raison de dire que le papier souffre tout, et que les imprimés mentent encore plus que les mauvaises langues. Je savais bien que les gazettes étaient farcies d'histoires en l'air, que presque tous les livres sont mauvais ou dangereux, excepté comme

de juste ceux de prières et d'église, mais au moins je croyais que l'almanach était respectable. Eh, bien, pas du tout; l'almanach aussi nous fait des contes. A qui donc se fier maintenant, puisque l'almanach, pensez-y donc, Quenoche, l'almanach aussi nous conte des menteries. Je comprends qu'en parlant, comme ça entre nous, et pour rire, on puisse conter sur celui-ci, sur celui-là, quelque petite drolerie qui ne soit pas tout-à-fait vraie; cela ne tire pas à conséquence, mais l'almanach! C'est sérieux! Tiens, regarde, Quenoche, voici l'almanach qui nous promettait pour cette semaine du tems clair et froid. Me fiant là-dessus, j'avais arrangé tout mon linge pour faire mon grand lavage; j'avais engagé la petite Josephte; elle lave bien, mais elle ne sait repasser à mon goût, et la femme à ce pauvre Martin. Elle ne lave pas ce qu'on peut appeler comme il faut, mais elle repasse comme une invention. Enfin j'avais arrangé toutes mes flûtes pour ça, dépendu mes rideaux, levé mes catalogues, changé mes lits, toujours comptant sur le beau tems de l'almanach; tandis que depuis trois jours, nous avons une pluie battante; un vent à tout démancher, une chaleur du mois de mai. Mes viandes et mes volailles, des belles morues fraîches achetées pour le carême, tout ça dégelé; à vue d'œil. Au lieu de laver comme je l'avais projeté, voilà qu'il nous a fallu dépendre tout et mettre toutes nos vivres dans la neige. Enfin je n'ai que du malheur pour ainsi dire.

Quenoche.—Il me semble, sans vous offenser, mamzelle Jacqueline, qu'il y en a encore de plus malheureux que vous; par exemple ceux qui n'ont pas de provisions à mettre sous la neige. Quant à votre lavage, vous pourrez le faire la semaine prochaine; et vous en serez quitte pour avoir fait gagner quelques journées de plus à la Josephte et à la Martin